

DE RETOUR DE L'ENFER

Un groupe de chimpanzés trouve refuge à Carignan, au Québec.

PAR LINDA FOX

L N'EST JAMAIS AISÉ D'ÊTRE LE NOUVEAU VENU, MÊME SI ON EST PLUS GRAND OU PLUS GROS QUE LES AUTRES. SI TOBY POUVAIT PARLER, IL RACONTERAIT COMBIEN C'EST DIFFICILE.

Il est le dernier arrivé d'une colonie de chimpanzés qui vit à la Fondation Fauna, la seule réserve au Canada où on accueille des chimpanzés ayant servi à des épreuves en laboratoire ou dans l'industrie du spectacle.

Gloria Grow veille sur un groupe de 14 chimpanzés ainsi que sur une variété d'autres animaux dont des chèvres et des lamas. Originaire de Montréal, elle a fondé la Fondation Fauna avec son partenaire, le vétérinaire Richard Allan.

Gloria a eu l'idée d'aider les chimpanzés après avoir pris connaissance du programme Caring for Chimpanzees de Roger et Deborah Fout au Chimpanzee and Human Communication Institute dans l'État de Washington. Elle venait d'avoir 40 ans et souhaitait se consacrer à quelque chose de significatif. Lorsque le couple apprit que le laboratoire de médecine expérimentale et de chirurgie des primates (LEMSIP) de l'université de New York fermait ses portes, il fut décidé de ramener les orphelins à la ferme de 80 hectares qu'il possédait sur la rive sud de Montréal. Il s'ensuivit une lutte administrative de un an et demi avec les gouvernements fédéral et provincial ainsi qu'avec les autorités américaines avant que tout se règle en 1997.



Tony Beck

Gloria Grow a choisi de se consacrer à des chimpanzés éprouvés par leurs séjours dans différents milieux : recherche, spectacle et zoos.

Même là, rien n'a été facile. «Lorsque les premiers chimpanzés sont arrivés, les autorités locales se sont soucies du fait que plusieurs chimpanzés étaient séropositifs, explique Gloria. Ils disaient que le Canada n'aurait jamais dû leur permettre de passer la frontière. Ça a pris beaucoup de temps avant que la communauté nous accepte.»

Au début, seulement sept chimpanzés devaient vivre à la fondation.

À l'instar de nombreux chimpanzés utilisés pour la recherche biomédicale, l'avenir de Jean ne semblait guère prometteur jusqu'à ce que la Fondation Fauna intervienne.

Tony Beck



Gloria cherche toujours à stimuler ses protégés, d'où l'omniprésence de jouets (à droite); quand vient le temps de manger, chaque chimpanzé bénéficie de son propre chariot mobile, jonché d'une bonne variété de denrées (à gauche).

Puis, on leur en a offert huit autres. Si ceux-ci n'étaient pas acceptés à Fauna, ils seraient envoyés à la Coulston Foundation, au Nouveau-Mexique, où ils seraient de nouveau utilisés pour des expériences médicales. La décision était facile à prendre pour Gloria et Richard : ils ont accueilli les huit autres.

À leur arrivée à la Fondation, à l'automne 1997, les chimpanzés faisaient vraiment pitié. La route avait été longue, ils étaient sous l'effet de calmants et particulièrement effrayés. Plusieurs avaient perdu presque tout leur pelage, alors que certains souffraient d'atrophie musculaire après avoir été confinés dans des petites cages de laboratoire. Ils avaient été psychologiquement affectés par l'isolement et les blessures. Leur dossier médical révélait même de tristes histoires. Plusieurs étaient porteurs du

VIH, car ils avaient fait l'objet de vaccins expérimentaux contre le sida. Certains avaient subi de nombreuses biopsies du foie et souffraient d'hépatite, tandis que l'un d'eux avait été abruti ou tranquilisé 279 fois à l'aide de fléchettes anesthésiantes. Bref, tous avaient subi des traumatismes.

L'utilisation de chimpanzés en recherche médicale a toujours été controversée. Ce sort leur est réservé en raison de leur code génétique, lequel partage plus de 98 % avec l'ADN humain. Compte tenu de leur grande intelligence, de leurs capacités d'apprentissage et de leur complexité émotionnelle, ce sont les animaux qui nous ressemblent le plus.

Selon Gloria, aux États-Unis près de 1600 chimpanzés sont encore utilisés en recherche médicale dans le cadre d'expériences en laboratoire (les



Lorna Moroz, gracieuseté de la Fondation Fauna

seuls autres pays à s'y adonner sont le Libéria, le Japon et le Gabon). Mais pour ses pensionnaires tout ceci est chose du passé. Ils sont encore confinés, mais dans une cage de 836 m² où ils peuvent socialiser, jouer, manger ou encore se retirer dans un coin pour être tranquilles. Ils disposent d'aires extérieures et intérieures ainsi que d'une immense salle de jeu vitrée (à l'«épreuve des balles» pour plus de sécurité) d'où ils peuvent examiner le monde extérieur sans que leur vision ne soit entravée par des barreaux. Et, ce qui est le plus important, on s'occupe beaucoup d'eux.

Gloria visite la maison des singes tous les jours; elle y prépare leur nourriture et se lie d'amitié avec eux. Environ 30 bénévoles travaillent à la fondation et réalisent toutes sortes de tâches, allant du jardinage au travail avec les animaux.

Chaque chimpanzé a sa propre personnalité, des préférences en matière d'alimentation et d'activités de détente. Par exemple, quand il est excité, Jethro fait des sauts périlleux arrière; Donna Rae aime le Pepsi et Billy Joe aime regarder la télévision et balayer le plancher. On fait tous les efforts possibles pour que ces années soient plaisantes et stimulantes. On fait jouer de la musique clas-

PICASSO EN HERBE

Bien qu'aucun être humain n'ait tenu le pinceau, ces toiles abstraites sont magnifiques, très colorées et même provocantes. Elles sont le fruit du travail de quelques chimpanzés de la Fondation Fauna : Toby, Billy Jo, Rachel et d'autres.

Ce qui a débuté par une activité enrichissante pour les chimpanzés s'est rapidement transformé en exposition d'art et en une façon de réunir des fonds pour la fondation à but non lucratif. Gloria Grow, fondatrice de la Fondation Fauna, explique que les peintures non toxiques et les canevas ont d'abord été donnés aux chimpanzés pour voir ce qu'ils en feraient. «Certains ont tout de suite trempé leurs doigts ou des pinceaux dans la peinture, alors que d'autres se sont montrés peu intéressés. Comme tout artiste, ils doivent avoir envie de peindre. Ils ont réalisé des toiles très colorées et vibrantes», explique Gloria.

Cette expérience artistique a donné lieu à une exposition intitulée *Sacrificed Lives: The Art of the Captive Chimpanzee and Portraits* par Frank Noelker, professeur agrégé d'art à l'université du Connecticut. Elle a été présentée à Toronto et à Montréal, et des négociations sont en cours pour la tenir à Bristol et à Londres, en Angleterre. Plus de 3000 visiteurs l'ont vue à Toronto et Montréal, ce qui a permis de renflouer de 17 000 \$ les coffres de la fondation. D'ailleurs Toby est devenu l'un des artistes les plus prolifiques du groupe. «Il a un style bien à lui. Son travail ressemble beaucoup à du batik. Il est vraiment concentré lorsqu'il peint. Il travaille surtout avec des bleus et des mauves.»

Bien entendu les autres chimpanzés ne sont pas en reste côté création. À l'aide de pinceaux, Billy Jo et Tom ont réalisé des œuvres parmi les plus inspirées. Rachel, elle, a une technique bien particulière : après avoir appliqué la peinture avec un pinceau, elle embellit son œuvre d'un coup de langue!

—L. F.



Gracieuseté de la Fondation Fauna (2)

Leur expression prend différentes formes et couleurs, comme en témoignent les peintures de Billy (en haut) et de Tom (ci-dessus).

À LEUR ARRIVÉE À LA FONDATION, LES CHIMPANZÉS FAISAIENT VRAIMENT PITIÉ. PLUSIEURS ÉTAIENT PORTEURS DU VIH.

JE SAIS QUE LES EXPÉRIENCES MÉDICALES SUR LES ANIMAUX NE SONT PAS PRÈS DE DISPARAÎTRE.

Malheureusement pour Gloria et son équipe, deux des premiers chimpanzés sont décédés. «Les expériences qu'ils ont subies étaient beaucoup trop éprouvantes, explique-t-elle. Pablo (en haut) est mort en octobre 2001. L'autopsie a révélé que son foie était hypertrophié et fonctionnait à peine. Ses organes étaient couverts de tissus cicatriciels. Il est mort d'une infection chronique des poumons à l'âge de 31 ans.»

L'histoire d'Annie n'est pas moins tragique. «Elle a vécu plus de 40 ans avant de mourir au début de 2002. Elle était exhibée dans un centre d'animaux rares à Miami avant d'être achetée par un couple qui l'intégrèrent dans un cirque. Elle a passé presque toute sa jeunesse habillée en petite fille. Une fois trop grande pour être manipulée, elle a été envoyée dans une sorte de réserve en Arizona. Lorsque celle-ci a connu des difficultés financières, Annie s'est retrouvée au LEMSIP, où on l'a utilisée pour des expériences d'insémination artificielle. Elle a alors eu un petit, qu'on lui a aussitôt retiré. Quand finalement elle a abouti à Fauna, elle a pris les plus jeunes chimpanzés sous son aile et est devenue en quelque sorte la matriarche. Elle est décédée du même type de détérioration d'organes que Pablo.»

Il ne restait que 13 des premiers chimpanzés à la fondation lorsqu'on a admis Toby en juillet 2002. Il est presque considéré comme un «local», car il provient du zoo de Saint-Félicien, au nord de la ville de Québec dans le Lac-St-Jean.

«Nous avons d'abord été approchés par le zoo en 2000 pour prendre en charge trois chimpanzés adultes. Le zoo voulait se départir de ses animaux exotiques et personne ne voulait ces gros singes, nettement moins mignons qu'au cours de leur tendre enfance.

D'autres zoos en Amérique du Nord avaient refusé de les accueillir.»

Le groupe de chimpanzés offert par le zoo de Saint-Félicien comprenait Toby, son frère adoptif Benji, et la mère de Benji, Samba. Le trio était devenu une vraie famille, mais malheureusement ils n'étaient pas destinés à vivre ensemble à la fondation. «Nous étions prêts à les recevoir tous les trois, explique Gloria, mais un règlement de la Commission de l'Agriculture régissant l'utilisation des terres agricoles nous interdisait d'abriter davantage de chimpanzés.»

L'année suivante Samba est morte, laissant au zoo le soin de s'occuper de Toby et Benji. Puis, Benji est mort subitement au début de l'été 2002. Un matin, on a trouvé Toby dans un coin qui tenait le corps inerte de son frère. Ce malheur survenait un an après le décès de la seule mère qu'il ait connue. «Toby a cessé de s'alimenter et est devenu léthargique. Puis on a dû l'hospitaliser. Enfin on l'a emmené à la fondation, c'était sa seule chance de survie.»

Gloria explique que quand Toby est arrivé, il était nerveux et encore traumatisé d'avoir perdu sa famille. Il refusait de manger et montrait des signes de dépression, préférant demeurer seul. «Il fallait que je fasse quelque chose, alors mettant de côté toutes précautions, j'ai ouvert la porte entre son espace et celui de Donna Rae et Sue Ellen, deux femelles. Il aurait pu en résulter un combat, mais à ma grande surprise Toby s'est tout de suite dirigé vers elles. Il a même essayé de serrer Sue Ellen dans ses bras. Maintenant, tout va bien avec les deux femelles. Ils sont devenus inséparables. Mais, comme il est le dernier arrivé, il se sent encore vulnérable en présence des autres mâles.»

À 25 ans, Toby est chanceux de se retrouver à la Fondation Fauna. Bien



Tony Beck

Jean (ci-dessus) ne se remettra sans doute jamais des stress subis lors des expériences sur la reproduction et le VIH auxquelles elle a participé. Sa santé s'est toutefois nettement améliorée depuis son arrivée à la fondation en 1997.



Franck Noélker, gracieuseté de la Fondation Fauna

qu'il ait vécu en captivité et perdu sa seule famille, il n'a pas vécu tous les traumatismes causés par les expériences médicales débilatantes qu'ont connues ses collègues à la fondation. Par conséquent, il peut espérer vivre jusqu'à au moins 60 ans. «Nous estimons qu'il en coûtera entre 230 et 250 000 \$ pour le faire vivre à la Fondation Fauna.»

Les coûts continuent d'ailleurs à grimper. Gloria ajoute qu'en 2003, le budget d'exploitation de la fondation s'est élevé à presque 248 000 \$, dont 82 000 \$ pour la nourriture seulement. Une bonne partie de cet argent provient de la pratique vétérinaire du Dr Allan, et le reste de dons, des frais d'adhésion à la fondation ainsi que de la vente des œuvres des chimpanzés, de calendriers et d'autres articles offerts par la Fondation Fauna sur son site Internet. Le réputé Institut Jane Goodall est également un bienfaiteur de la fondation, lui ayant fait don de l'argent nécessaire à la construction de l'enclos extérieur.

Aux États-Unis, certaines réserves sont financées en vertu d'une législation fédérale, la Chimpanzee Health Improvement, Maintenance, and Protection (CHIMP) Act, mais Gloria ne ferait pas appel à ce type de dons même si elle le pouvait (sa fondation n'est pas éligible parce que située au

Canada). «Cette loi telle qu'amendée (pour permettre l'emploi de chimpanzés déjà retirés dans une réserve à des fins de recherche médicale, au besoin), ne vise pas le retrait permanent des animaux, explique-t-elle. Dans notre réserve, il est question de leur fournir un endroit de retraite permanente. Les chimpanzés méritent une meilleure vie, ailleurs que dans un laboratoire.»

Gloria sait que dans un monde meilleur, on ne devrait pas compter sur l'existence d'une réserve comme la sienne. «Je sais que les expériences médicales sur les animaux ne sont pas près de disparaître. Ce serait merveilleux de ne pas avoir à faire ce qu'on accomplit ici, mais en réalité, ces animaux ont besoin de quelqu'un pour s'occuper d'eux. Ils ont vécu tout un enfer.»

Pour plus d'information sur la réserve consultez www.faunafoundation.org

sique. Il y a de vieux vêtements pour se déguiser (très appréciés de ceux qui ont vécu dans l'industrie du spectacle), des pinceaux et de la peinture pour les artistes (voir «Picasso en herbe», page 27). Même les fêtes font l'objet d'une attention spéciale. En plus de petites gâteries comme des oranges ou des jouets, les bénévoles font des emballages spéciaux pour Noël et l'Halloween.